

# IDÉES *Le Monde*

Une  
haine

qui  
vient

de loin



Affiche de Mai 68,  
réalisée par  
des étudiants  
de l'Atelier populaire  
de l'Ecole des  
beaux-arts de Paris.  
BNF

Depuis sa naissance officielle,  
en 1631, le journalisme suscite  
l'envie autant que le mépris.

Des gazettes aux réseaux  
sociaux, retour sur une éternelle  
défiance : collusion avec le pou-  
voir et les milieux financiers,  
propagande, bourrage de crâne,  
information à outrance...

PAGES 2-3

Professeur de psychologie à l'université de Toronto, ses thèses antiféministes et antitransgenres se diffusent sur le Web. Vedette du développement personnel, il a fait de ce neurotransmetteur du système nerveux un remède au désordre social et psychologique qu'il voit régner sur le monde

MARC-OLIVIER BHERER  
BIRMINGHAM (ROYAUME-UNI)  
• ENVOYÉ SPÉCIAL

**E**n ce jour pluvieux, Birmingham (Royaume-Uni) grouille d'un petit monde bien reconnaissable. Chacun a revêtu ses plus beaux atours : veste en cuir bardée d'écussons, sweat-shirt à têtes de mort, jeans noirs, les bras bariolés de tatouages. La ville natale du heavy metal reçoit ce soir-là des invités de marque, le groupe Slayer. Rendez-vous est donné au Birmingham Arena pour un tonnerre de rock et un déluge de testostérone.

Un peu plus loin, au Symphony Hall, un public plus sage, moins hirsute, se presse, attiré par une autre hormone : la sérotonine. Le conférencier attendu, un psychologue canadien et star du Web, s'est fait l'apôtre de ce neurotransmetteur bien avant que Michel Houellebecq en fasse le titre de son dernier roman. Cette affection pour la sérotonine n'est pas la seule chose que ces deux hommes aient en commun, ils partagent également la conviction que la liberté des modernes a conduit à un désordre social et psychologique. Pour y faire face, Jordan Peterson estime qu'il est important d'« inciter [la sérotonine] à couler à flots » en s'affirmant dans la lutte des places qui organise naturellement la vie en société. Il le dit et le répète dans son best-seller mondial, traduit récemment en français (*12 règles pour une vie. Un antidote au chaos*, Michel Lafon, 2018).

#### BOUDERIE

Vedette du développement personnel, Jordan Peterson doit avant tout sa célébrité à la polémique. Farouchement antiféministe, ce professeur à l'université de Toronto (Canada) s'est d'abord fait remarquer par une diatribe contre la cause trans. Il surgit sur la scène médiatique en novembre 2016 avec un accès de colère qui a fait le tour du Web. Lors d'un débat portant sur un projet de loi du gouvernement canadien contre la discrimination des personnes transgenres, il explique qu'il sera bientôt obligatoirement d'utiliser les pronoms créés en langue anglaise pour les personnes transgenres (par exemple « ze » plutôt que *he* ou *she*, « il » ou « elle »). Le contrevenant sera, selon lui, passible de poursuites criminelles. Le barreau canadien dément cette idée. Qu'importe. « Ces pronoms sont des néologismes créés par des personnages autoritaires inspirés par un politiquement correct radical », lance-t-il, avant d'ajouter : « Je ne me ferai pas le porte-parole d'un vocabulaire que je déteste. Un point c'est tout ». Il conclut en croisant les bras, dans un moment de bouderie qui fit les délices des milieux conservateurs et de la droite extrême.

Pourtant, le public présent à Birmingham ne semble guère intéressé par de telles querelles. On repère ici ou là des caricatures de jeunes conservateurs, mais on distingue aussi des tourtereaux, un père et son fils d'une vingtaine d'années, des jeunes hommes d'origines diverses ou même un couple tatoué qui aurait tout à fait sa place au concert de Slayer. Néanmoins, on exprime ici volontiers sa préférence pour un retour aux rôles traditionnels, des femmes qui réconfortent et des hommes protecteurs. C'est le cas de James Gough, qui est venu avec sa sœur Amy : « La société occidentale est devenue trop individualiste et a oublié ce qui compte vraiment : la famille. Les femmes sont aussi talentueuses et intelligentes que les hommes, elles peuvent atteindre les plus hauts échelons, mais les rôles de chacun sont dans une certaine mesure définis par la nature. Les mâles fournissent les ressources nécessaires à la vie, et c'est vrai à travers l'ensemble du monde naturel. »

# Jordan Peterson

## Apôtre de la sérotonine

Amy acquiesce : « Je crois que c'est vrai, les femmes continuent de chercher un homme fort. »

De jeunes parents, Jason et Gemma Guest, font aussi la queue pour entrer : « Ce que dit Jordan Peterson a pour moi beaucoup de sens. Nous avons deux jeunes garçons et je suis ici en tant que père. Il m'a aidé à comprendre que je devais inciter mes enfants à s'attendre au pire, y faire face, et à viser le meilleur. »

L'homme qui arrive sur scène semble étonnamment calme en comparaison de sa réputation. Il regarde le sol, la tête de biais, comme s'il était perdu dans ses pensées. Il est introduit par Dave Rubin, un comique et agité du Web qui en profite pour féliciter Jordan Peterson du Tweet qui vient de lui être adressé par la ministre suédoise des affaires étrangères : elle l'invite à retourner dans son trou au plus vite. Élégant dans son costume bleu royal, Jordan Peterson s'amuse de cette invective et

s'appuie sur... les homards, des animaux qui vivent selon une organisation hiérarchique claire. Pour éviter le conflit permanent, le homard dominant sait projeter sa puissance et cette confiance lui vient de la sécrétion de sérotonine qui suit une victoire sur un rival. A l'image du crustacé, il faut donc ne pas se montrer vulnérable, mais tenir fièrement sa place, et le dos droit.

#### « LES HOMMES ET LES HOMARDS »

« Ce qu'il dit sur la sérotonine n'est pas entièrement faux, mais il s'appuie sur des études aujourd'hui datées. Surtout, les hommes et les homards n'ont pas le même cerveau », remarque Anne Teissier, neurobiologiste au CNRS, à qui on soumet la validité de l'hypothèse. Mais Jordan Peterson n'en démord pas : le règne animal nous apprend qu'il revient à chacun de s'insérer au mieux dans la hiérarchie. Rien ne sert de dénoncer le capitalisme ou le patriarcat. « Il faut aborder avec prudence l'idée voulant que les hiérarchies sont intrinsèquement tyranniques et patriarcales. Les hiérarchies sont utiles et nécessaires. Croire que la société est une ty-

rannie patriarcale, comme le fait la gauche radicale, a un effet préjudiciable pour les jeunes hommes. On risque de les décourager au moment où ils tentent de s'affirmer. Ils risquent de ne pas savoir comment se comporter. Cela leur apporte une excuse bien pratique pour ne pas réaliser leur potentiel. »

Jordan Peterson s'en défend, mais il porte un regard beaucoup moins bienveillant sur les femmes. Il déclare dans son livre qu'elles sont généralement associées au chaos dans les récits religieux fondateurs. Il estime en outre que si persistent des inégalités salariales, c'est parce que les femmes s'intéressent davantage « aux personnes » qu'« aux choses ». Elles auraient par exemple tendance à être plus attirées par le métier d'infirmière que celui d'ingénieur, pourtant mieux payé. Dans son rapport annuel, l'Organisation internationale du travail pointe plutôt l'impact négatif de la maternité sur la carrière des femmes et le manque de services à la famille. Surtout, pour lui, le féminisme est inspiré du marxisme qui règne dans les universités américaines où persiste l'influence de Jacques Derrida. Or, on sait, dit-il sans craindre la caricature, où conduit le marxisme : au goulag.

A l'autre bout de l'échiquier politique, l'extrême droite ne semble pas autant l'inquiéter. Il lui est arrivé d'emprunter certains de ses codes dans des messages en ligne, mais toujours, dit-il, dans l'intention de convaincre ses sympathisants de renouer avec une vie plus riche de sens, jamais pour les pousser dans des dérives identitaires. Mais il n'hésite pas à accorder un entretien complaisant à Gavin McInnes, un agitateur connu pour être un ancien du magazine *Vice*, qui a récemment créé une confrérie violente, les Proud Boys, en « défense des valeurs occidentales ». Jordan Peterson rejette vivement toute association avec l'extrême droite et rappelle qu'il est conspué par l'alt-right, la droite suprémaciste américaine. Faith Goldy, une représentante canadienne de ce courant, le brocarde en effet régulièrement en ligne. Pour Jessica Reaves, de la Ligue anti-diffamation, une association engagée dans le combat contre l'antisémitisme et le discours haineux, Jordan Peterson se rapproche de l'« alt-light », une droite juste un peu moins dure que l'alt-right. ♦

### Pour Jordan Peterson, le féminisme est inspiré du marxisme qui règne dans les universités américaines où persiste l'influence de Jacques Derrida

s'étonne avec plaisir d'en être à la 91<sup>e</sup> date de sa tournée en Europe. Il compte revenir ce soir sur la première des douze règles qu'il énonce dans son livre afin d'échapper au « désespoir » : « Tenez-vous droit, les épaules en arrière. »

Le développement personnel permet à Jordan Peterson de populariser des thèses déjà diffusées par la droite, leur apportant une apparence de scientificité. Son propos révèle globalement d'un profond conservatisme – bien qu'il rejette cette appartenance – fondé sur une vision pessimiste du monde. Certes, ses conseils sont souvent bénins : aux jeunes hommes incapables de faire des rencontres amoureuses, il propose d'apprendre à danser et à surmonter leur peur de l'échec. Mais sous ce vernis de bon sens se cache une redoutable machine de combat. Les cibles sont bien déterminées : le féminisme ou le « postmodernisme ».

Rencontré peu avant sa conférence, Jordan Peterson reprend un discours bien huilé, en gardant cet air préoccupé qui ne le quitte jamais. « La sérotonine agit comme une régule centrale. Elle vous permet de connaître le statut dont vous jouissez dans la société. » Pour illustrer son propos, le psychologue



JEAN-MARC PAU